

Pierre Assante

**LA PENSEE MARX. LE CAPITAL. LA CRITIQUE
DU PROGRAMME DE GOTHA.**

**Une œuvre immense accomplie dans des conditions
incroyablement difficiles**

Petit Essai

CET ESSAI a été composé à partir d'articles traitant du même sujet et répondant à un débat, un aller-retour du moment avec des amis et militants politiques, économistes, ergologues. Evidemment, répondre aux questions d'un débat du moment implique aussi une investigation, une vision et des concepts s'étendant sur le temps long, de la connaissance pratique et empirique vers l'approfondissement théorique, en relation dialectique.

RÉSUMÉ : L'œuvre de Marx et d'Engels est une œuvre colossale. La subsumption réelle du travail sous le capital et le capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé (C.M.M.N.I.). Pour une vision et des actes réparateurs, pour l'affirmation et la libération des gestes du travail. Il est stupide et dangereux de prétendre défaire les liens matériels et moraux qui se sont constitués par régions mondiales. La philosophie marxiste n'a pas comme but en soi la querelle théologique, mais la recherche de sens du mouvement des forces contradictoires qui habitent LE mouvement GLOBAL DE NOTRE SOCIÉTÉ dans son unité, pour les résoudre en un nouvel existant vivable. Non, l'effondrement du « socialisme réel » n'est pas qu'un phénomène interne propre, c'est la conséquence aussi et avant tout d'une crise mondiale globale qu'il nous faut traiter incessamment. Crise sociale : nous ne pourrions trouver d'issue à cette maladie tant que règnera la confusion sur sa nature. Cependant la condition pour qu'un bon cuisinier puisse cuisiner dépend, en dernière instance, de ce qu'il peut avoir dans le frigo. Crise, économie, paix et développement humain. Production et développement de l'être social. Une œuvre colossale peut-elle échapper à son temps ?

► **L'œuvre de Marx et d'Engels est une œuvre colossale.**

L'œuvre de Marx et d'Engels est une œuvre colossale.

Cette œuvre a été permise par un progrès convergent des sciences et des techniques en gestation depuis des millénaires. Ce progrès qui se poursuit aujourd'hui a cependant perdu relativement la nécessaire convergence : pourquoi ?

Cette œuvre a été accomplie dans des conditions humaines difficiles : le handicap de l'hostilité des classes dominantes, les difficultés matérielles personnelles quotidiennes immenses, les accidents inhérents à toute vie humaine, ses continuités, ses « ruptures momentanées de cohérences de la personne et-ou de son environnement », ses pulsions, ses erreurs aggravées par les difficultés matérielles.

Œuvre pourtant humaniste et fondamentalement progressiste, d'une extraordinaire lucidité, elle constitue l'éclosion d'une conscience synthétique d'une construction inconsciente commune qui se cherchait depuis l'antiquité : la conscience synthétique de la construction temporelle et spatiale de la société humaine, sur le temps long, sur le processus et les causalités des états historiques non prédéterminés de la société, sur l'état présent, ses contradictions successives et la recherche de sorties successives de ces contradictions dans d'autres contradiction de niveau supérieur. Et la conscience de la téléologie d'un mouvement de la personne que le travail humain révèle, mais non de la destination future globale énigmatique de ce mouvement et de la résultante de tous les mouvements dans le mouvement de l'humanité.

La réaction des dominants aux découvertes de Marx et d'Engels et leur diffusion auprès des classe dominées a été immédiate.

L'écriture et la publication des trois livres du Capital est un exploit exceptionnel de l'effort physique et moral de ces deux hommes dans les conditions qui leur était imposées. Et la collaboration qu'ils ont reçue de leurs familles et du mouvement ouvrier et du salariat en général, tout neuf, si elle était immense, en particulier celle de Jenny puis de ses filles, non reconnue parce que faisant partie de la division du travail décrite et dénoncée par Marx lui-même, ne pouvait compenser les difficultés de la réalisation. Réalisation non pas finale mais

initiale qu'est l'œuvre de ces interprètes conscients d'un processus inconscient qu'ils furent, sur le processus de production et de reproduction matérielle et morale de l'humanité à commencer par celles des biens matériels nécessaires à sa vie humaine.

Marx dont la conscience synthétique anthropologique, philosophique s'est réalisée dans la compréhension de l'état encore présent aujourd'hui de reproduction de la société humaine, le capitalisme, et dans l'écriture du Capital allant de pair, a dû compléter les débuts de sa rédaction et la poursuite de la conscience des débuts de son œuvre qu'il constituait, dans d'atroces difficultés de maladie et de souffrance et sans doute de moments de désespoir. Et Engels a dû pendant plus de 10 ans mettre à jour et compléter ce travail commun titanesque avec des moyens matériels meilleurs mais bien insuffisants, et relativement isolé dans ce travail lui-même, et la force personnelle à développer pour compenser ces faibles moyens. Les difficultés du mouvement ouvrier et du salariat en général ont été et sont aussi la conséquence de ces conditions de naissance de sa conscience.

On peut dire que l'état présent général de la pensée humaine est une résultante de la « pensée Marx » dans le mouvement social qui l'a faite naître, et de la contre attaque du capital qu'elle a immédiatement subie avec des moyens matériels et moraux disproportionnés de la part des dominants, ce qui se comprend vu les intérêts en jeu.

Contre attaque par le capital en « commençant » par les massacres par la bourgeoisie des ouvriers et artisans la Commune de Paris, succédant aux répressions antipopulaires millénaires, en passant par les guerres mondiales et coloniales qui ont laminé des générations de militants conscients, et tant de répressions qui ne sont pas dans les livres d'histoire. Enfin effets de la puissance de cette contre attaque par le capital, la dissolution relative des idées dans un mouvement ouvrier affaibli idéologiquement à travers les épreuves et l'illusion des "adaptations nécessaires" face aux dangers et paradoxalement aussi à ses succès, au lieu de l'approfondissement permanent de son essence.

Pourtant, les conditions actuelles, du XXIème siècle, de la concentration capitaliste, dans la société capitaliste mondialisée, numériquement informationnalisée, le degré de productivité et de surproduit atteint devrait ouvrir la possibilité d'une transformation qualitative d'une organisation sociale globalement socialisée, de partage, d'abondance, de développement durable global de la société et de la personne humaine.

Mais les conditions subjectives ne sont pas atteintes, et la dissolution de la pensée Marx dans la pensée unique de l'hyper libéralisme et l'hyper présidentielisme de démocratie moribonde en sont la raison première. Peut-être sommes-nous près d'atteindre ces conditions subjectives ? Pourquoi pas, l'avenir le dira.

Mais il n'y aura pas de renaissance de la société dans une sortie de crise sans une renaissance de cette conscience que les mouvements, organisations et partis de protestation et transformation sociale ont eux-mêmes en partie perdue, en partie oubliée, en partie relativement étouffée eux-mêmes involontairement ou pas, et dont ils peinent à reconstituer le corps vivant, cette conscience collective traversant les actes individuels.

Certes tout n'est pas perdu, au sens propre. La pensée Marx n'est pas perdue mais elle doit retrouver sa pleine vivacité, son plein développement critique et actif. Les effets des crises générales du capitalisme et de civilisation constituent un terrain qui peut être favorable à cette conscience, mais non automatiquement.

Elle ne les retrouvera qu'au prix d'une volonté humaine organisée de répondre au besoin de transformation en santé en usant des nouvelles « Lumières » qu'est « la pensée Marx ». « Lumières » libérées de la classe bourgeoise dominante réduite de plus en plus à une poignée de représentants des monopoles mondiaux et de ceux qui gravitent dans leur l'orbite pour

perpétuer les lois de l'échange A-M-A' (Argent-Marchandise-Argent plus) qui constituent la base de notre vie à tous et des contradictions qu'il induit dans cette vie à tous.

L'œuvre de Marx et d'Engels a trouvé une continuation dans celle de Lénine, de la Révolution d'Octobre Russe, les moyens matériels qu'elle leur a fournis et a fournis à d'excellents chercheurs et acteurs de progrès, mais aussi les déformations dogmatiques et criminelles de la dictature stalinienne et des conditions de son existence, qui ont touché aussi en partie les chercheurs et acteurs de progrès des pays dits occidentaux, capitalistes développés et coloniaux et « ex-coloniaux ».

Le développement des grandes zones régionales mondiales d'échange et leur coopération avec les anciennes, leurs transformations communes et conjointes, la maîtrise des systèmes financiers et de la création monétaire pour le service de besoins humains, contiennent le dépassement possible des contradictions et la naissance d'un autre type de développement, de son « explosion » quantitative et qualitative en santé, de la sécurité de formation et d'emploi dans le monde ouvrant la voie à l'activité humaine libérée des contraintes sociales de classe, à la créativité sans rivages.

► **La subsomption réelle du travail sous le capital ET LE « C.M.M.N.I. ». Pour une vision et des actes réparateurs, pour l'affirmation et la libération des gestes du travail**

La subsomption réelle du travail sous le capital est absolue, quel que soit le moment du processus du système capitaliste, au sens que la subsomption est toujours présente comme mode d'existence quel qu'en soit le degré, et que la subsomption est toujours de même nature dépendante de la nature du système dont le fond est invariable, la vente et l'achat de la force de travail, sous quelque forme ou sous-forme, mouvement ou sous-mouvement que ce soit, y compris sous les formes qui ont tendance à échapper au système mais n'en échappent pas, dans le capitalisme monopoliste mondialisé, numériquement informationnalisé (C.M.M.N.I.).

Que dans ce capitalisme monopoliste mondialisé, numériquement informationnalisé cohabitent des formes de production et d'échange dominantes anciennes dépassées ou futures en gestation n'est pas antinomique de la persistance et la dominance de la subsomption réelle du travail sous le capital, mais au contraire confirme cette subsomption et ses contradictions.

Certes, cela n'empêche pas de déterminer des « degrés » de subsomption, d'autant que le capitalisme est un processus qui n'est pas arrivé comme un grand soir ni ne disparaîtra dans un grand soir, étant issu d'une continuité et de sauts dans la continuité du processus général de la transformation par l'homme de la nature pour subvenir à ses besoins.

Par exemple, les luttes ouvrières, les luttes du salariat, les luttes des femmes, les luttes populaires dans tous les champs d'activité humaine et les nécessités internes du système touchant de façons à la fois contradictoires et communes à toutes les classes et toutes les couches sociales dans leurs diversités, contribuent à donner mouvement interne à cette subsomption.

Par exemple, à l'intérieur du capitalisme, le « degré » de subsomption n'est pas le même lorsque les conditions de travail et d'exploitation contribuent à rapprocher les conditions d'activité et de vie du salarié de celle de la bête et quand les luttes en agissant sur ces éléments communs et contradictoires, imposent dans le capitalisme des éléments de socialisme, de communisme tels les diminutions du temps de travail, la sécurité sociale, « les temps d'activité libre » etc.

Les luttes anticapitalistes, quel qu'en soient le « degré » de conscience consistent justement à agir et réagir sur les variations quantitatives de la subsumption, et sur la modification de ses effets sur les taux de plus-value relative et-ou absolue et les taux de profit relatif et-ou absolu dans les contextes historiques variables du processus du capital dans le processus de l'humanité.

Ce qui pose un nouveau problème dans la culture des jeunes travailleurs, des nouvelles conditions de l'homme producteur dans le CMMNI, c'est la difficulté pour ne pas dire l'incapacité provisoire de concevoir dans leur unité les limites de l'activité humaine dans le CMMNI et de la baisse tendancielle du taux de profit et la suraccumulation-dévalorisation du capital, conjointe, en unité, avec la baisse tendancielle d'intérêt psychologique et de productivité quantitative et qualitative de l'homme producteur, ses variations, ses diversités et particularités, toutes subsumées par le capital, indissolublement de la subsumption du travail réel sous le capital.

L'aggravation exponentielle de la crise économique et de civilisation, en dernière instance le mouvement économique qui est de beaucoup la force la plus puissante, la plus initiale, la plus décisive mais qu'il n'y a rien ici d'absolu et que tout est relatif, contient ce double et unique mouvement des limites de la production et des limites de l'acte producteur de la personne dans le système capitaliste, limites propres au système capitaliste, étant admis et réel que tout système a ses propres limites, mais que tout système a son temps de naissance, ses contradictions, et sa mort soit par transformation dans un autre mode d'existence et-ou par la disparition totale ou partielle en tant que mode avec les humains qui l'animent.

Dans mes contacts avec de jeunes étudiante et-ou travailleurs militants syndicaux et politiques et-ou de jeunes ergologues et philosophes, ouvriers, employés, intellectuels et-ou artistes le tout ensemble, j'ai tendance à penser que ce qui manque aux nouvelles générations, pas toujours mais très souvent, c'est la dialectique que nous a apporté une présence du marxisme, même dans ses côtés plus ou moins dogmatiques, dans notre XXème siècle, ses progrès et ses drames, mais en tout cas son avancée spectaculaire des forces productives, leurs moyens donnés aux besoins humains malgré ses culs de sac tels l'ignorance de l'écologie, ignorance dont le système par lui-même n'est pas innocent.

Il n'y aura pas de vision et d'actes réparateurs de la libération du geste du travail et de l'activité et de sa créativité par rapport à leur naissance au paléolithique et leur aliénation dans la société de classe sans la conscience de sa subsumption sous le capital, la maladie la plus grave n'étant pas de donner un rôle unique à l'indifférence du capital vis-à-vis du travail concret, ni à la reconnaissance de la pensée dans quelque geste du travail que ce soit, mais de nier une chose ou l'autre et de ne pas lier les deux choses dans un unique mouvement.

Comme il n'y a pas de grand soir à l'issue du capitalisme, il y a donc processus façon NEP, façon Deng Xiaoping , ou toute autre invention telle la transformation qualitative, révolutionnaire, des institutions financières locales et mondiales et de la création monétaire pour les mettre au service des besoins humains et non plus de l'échange A-M-A' à son paroxysme, et « au passage » assurer la sécurité d'emploi et de formation pour assurer une continuité ne serait-ce que relative, puis générale du processus de production et de reproduction humaine, ce qui n'empêche hélas les douleurs plus ou moins grandes de tout processus, « grand soir ou pas », et ses bonheurs, heureusement, et petits et grands « arrangements », petites et grandes vertus accompagnant le chemin.

" ...Le caractère antinomique de la production inclut qu'elle ait des limites qu'elle veut sans cesse dépasser. D'où des crises, de la surproduction, etc. Là est son premier côté, qui fait la différence avec les modes de production précédents ; le côté positif, si l'on veut. D'autre part le

côté négatif, autrement dit son caractère antinomique : production en opposition aux producteurs, et sans égard pour eux. Le producteur effectif comme pur moyen de production, la richesse matérielle comme fin en soi. Et par suite le développement de cette richesse en opposition à l'individu humain et à ses dépens..." Marx, Le Capital, Chapitre VI.

► **Il est stupide et dangereux de prétendre défaire les liens matériels et moraux qui se sont constitués par régions mondiales.**

Lorsque je lis les écrits de Waldeck Rochet (1) sur 1968 en France, sur le rôle de la classe ouvrière et de ses alliances, sur la critique du mouvement communiste international, dans la situation du capitalisme monopoliste d'Etat etc., je ne peux qu'admirer leur justesse, relative mais profonde.

Certes, il n'y a pas là une vision approfondie de ce qu'allait produire la réorganisation mondiale du travail par le capital dans les années 1960-70 et jusqu'à aujourd'hui, dans son organisation mondiale du travail elle-même, ses institutions nationales et mondiales, les sciences et techniques numériquement informationnalisées, institutionnelles, financières et militaires à leur service, et ce qui allait échapper aux mouvements ouvriers nationaux les mieux organisés, objectivement et subjectivement, isolés, ET dans les pays du « socialisme réels » de même (et leurs tares), élément premier de leur chute.

Mais qui peut prétendre, en tant de parti, mouvement etc. avoir eu dès 1968, dès cette période une vision globale de ce qu'est devenue notre réalité locale et mondiale de 2016 ?

Le « grand » Mitterrand, lui-même, fossoyeur d'une alliance possible de la gauche pour combattre le grand capital, n'a su qu'accompagner, et mal, les transformations du monde et l'aggravation de sa crise, qui atteint aujourd'hui un paroxysme mortel si des remèdes n'y sont pas donnés.

Ce n'est ni un homme providentiel ou une femme providentielle, ni une élection, ni hier ni aujourd'hui, qui constitueront en soi le remède en question.

J'ai le culot de prétendre qu'il est stupide de prétendre défaire les liens matériels et moraux qui se sont constitués par régions mondiales et entre-elles, Europe et institutions européennes comprises, sans créer une catastrophe de plus, un recul Impérial de civilisation. Si la nation peut constituer un échelon parmi d'autres, par ses acquis sociaux, son travail, sa culture, en aucun cas un marché national restreint ne constituera une avancée des forces productives répondant aux besoins d'un peuple. Il n'y a pas lieu d'opposer le Km. 0 et la mondialisation, ils sont une condition du développement humain et non une incompatibilité. Si vous voulez critiquer la mondialisation, ajoutez-y le qualificatif « capitaliste » dans son hyper libéralisme et son hyper démocratie représentative capitaliste présidentielle tueuse de démocratie. Le mal n'est pas la mondialisation. La mondialisation est un processus né avec l'humanité. Nous ne vivons pas une mondialisation en général, mais une mondialisation capitaliste, une concentration monopoliste mondiale, la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital qui va de pair et pour le moment l'absence de remèdes du mouvement populaire pour y remédier, malgré tous les efforts des communistes et des économistes marxistes (2) pour en proposer de valables et dans le rassemblement unitaire des victimes de la crise.

La crise générale du capitalisme, pourquoi avons-nous « oublié » cette notion et cette réalité ?

Contrôler la BCE, la création monétaire, les institutions financières et les banques, le FMI... pour les mettre au service des besoins populaires, économiques, ergologiques, écologiques, par un grand mouvement politique européen des nations convergentes, c'est cela répondre à la crise du capital et ses remèdes. Combien de fois faudra-t-il rappeler qu'il ne s'agit pas de s'attaquer au voisin, mais au capital, pour transformer un système à bout de souffle, sur le plan de la production et de la démocratie ?

Qui est aveugle au processus de réorganisation mondiale du travail des 50 dernières années, son effet sur les peuples et sur les nations, l'avance prise par le capital sur l'organisation d'un mouvement ouvrier mondial et les alliances de ce mouvement possibles dans la transformation ne peut qu'être aspiré par l'idéologie et la vision médiatiques de la classe dominante, celle du capital monopoliste mondial imperméable aux besoins sociaux et aux diversités des activités de la personne, des peuples et de l'humanité capable de répondre à ces besoins.

(1)Waldeck Rochet, Ecrits politiques 1956-1969. Editions sociales. 1976.

Cette sélection, bien que choisie d'une manière assez orientée dans la période de direction de Georges Marchais, lequel a pris souvent sans bonheur le contre-pied de Waldeck, en particulier sur la façon de concevoir l'évolution sociologique et les alliances nécessaires de la classe ouvrière est à connaître

Cette sélection nous donne à apercevoir l'ampleur d'une analyse marxiste qui restait encore dans le mouvement communiste en France, la question de la production et de l'échange dans un système déjà en crise générale, laquelle ont été réduites par la suite à une analyse événementielle et locale perdant le lien avec le mouvement général de l'humanité.

► La philosophie marxiste n'a pas comme but en soi la querelle théologique, mais la recherche de sens du mouvement des forces contradictoires qui habitent LE mouvement GLOBAL DE NOTRE SOCIÉTÉ dans son unité, pour les résoudre en un nouvel existant vivable.

Parce que la vie de la personne et la vie de la société est un mouvement, un processus, se préoccuper de l'orientation des transformations qui font le mouvement est une tâche prioritaire dont dépendent la survie et le développement de l'homme.

C'est tout le sens de la 11^{ème} thèse de Marx sur Feuerbach : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe c'est de le transformer. »

Ainsi, la philosophie marxiste n'a pas comme but premier en soi la guerre idéologique (1), la querelle théologique, mais la paix et le développement, et pour cela la recherche de sens des contradictions et du mouvement des forces contradictoires qui habitent le mouvement global de la société dans son unité (et sans lesquelles il n'y aurait ni mouvement ni existence), pour les résoudre en un nouvel existant vivable qui produira de la vie humaine et d'autres contradictions à résoudre, et les contradictions antagoniques qui demandent abolition-transformation-dépassement. L'antagonisme capital-travail en fait partie, dans notre monde ici et maintenant, d'où la guerre idéologique et physique. Ce n'est pas une question de gentils et de méchants, c'est une question de vie humaine dans son milieu, son existence, sa conscience, son développement.

La question se pose en termes d'éclaircissement ET en termes d'alliances.

Le Siècle des lumières (XVIII^e) a fait la preuve qu'une transformation sociale historique a besoin de se nourrir d'une théorie opérationnelle correspondant au moment historique. Le Siècle de Marx et d'Engels est le l'ordre d'un autre moment dans lequel nous ne sommes pas encore sorti par le haut. Le marxisme, est une immense avancée de l'humanité qui a connu comme toutes les avancées des usages fort divers, pas toujours à la hauteur des découvertes qu'il contient, ce qui a produit des événements et des hommes et des solutions plus ou moins habitées par un conservatisme dans le nouveau.

Mais quels que soient les avatars de ce mouvement, ils ont porté plus ou moins bien un processus social nouveau et des avancées mêlées aux drames et aux crimes humains.

La Contre attaque immédiate des forces conservatrices contre la vision matérialiste du monde et les solutions à apporter aux contradictions capital-travail a été immédiate et dans cette contre attaque, la part concernant la philosophie, le matérialisme dialectique est à souligner pour en tirer les conclusions pratiques nécessaires aux nouvelles avancées.

« L'anti Dühring » d'Engels (1878) et « Matérialisme et empiriocriticisme » de Lénine (1909) font partie des réponses à cette contre attaque, de la dénonciation de la contre attaque et de l'effort de progrès à donner au matérialisme dialectique.

L'échec du socialisme réel ne met pas en cause le matérialisme dialectique, mais fait la démonstration de sa nécessité pour assurer le succès d'une transformation sociale dans les conditions d'aujourd'hui, et la nécessité de sa connaissance et de sa pratique par une masse suffisante des habitants, des êtres pensants de cette terre.

L'échec du premier Etat construisant la NEP (Nouvelle Economie Politique) vers une transformation-dépassement du système d'échange Argent-Marchandise-Argent' plus, les progrès de cet échange et ses contradictions paralysantes à terme pour le processus social est la conséquence d'une situation immature, ce qui ne veut pas dire que les choses mûrissent d'elles mêmes. L'action pour la transformation est la condition de mûrissement des conditions d'une transformation réussie

Dans la situation de crise du capitalisme mondialisé, numériquement informationnalisé, son hyper libéralisme, sa démocratie hyper représentative à l'agonie, reposer la santé de l'humanité en termes pratiques redevient vital : ce qui importe c'est de le transformer, ce que propose, entre autres la ComEco du pcf.

(1) Elle peut évidemment la susciter de la part des forces conservatrices dont les intérêts sont mis en cause.

► Non, l'effondrement du « socialisme réel » n'est pas qu'un phénomène interne propre, c'est la conséquence aussi et avant tout d'une crise mondiale globale qu'il nous faut traiter incessamment.

L'apparence est souvent si évidente qu'elle cache la réalité : le soleil tourne-t-il autour de la terre ou la terre sur elle-même ? Il a fallu beaucoup d'efforts à tout un peuple pour admettre la réalité scientifique et ce qui en découlait, les moyens des progrès techniques et culturels du développement matériel et moral de l'humanité.

Non, l'effondrement du « socialisme réel » n'est pas qu'un phénomène interne propre, c'est la conséquence aussi et avant tout d'une crise mondiale globale.

Les contradictions internes du système basé sur l'accumulation du capital, qui a permis des progrès immenses, contient aussi ses limites et ces limites contiennent l'incapacité de poursuivre un développement de la production nécessaire à la vie humaine, quantitativement et qualitativement.

Toute crise de civilisation contient et est contenue dans les limites de développement des subsistances.

L'effondrement du « socialisme réel » qui est l'effondrement d'une tentative de sortir d'un système mondial d'accumulation des capitaux qui conduit à la suraccumulation-dévalorisation paralysante du capital est une part de l'effondrement global du système, même s'il a ses raisons propres qu'on peut utilement analyser.

Cet effondrement a permis l'accélération d'un autre effondrement par un usage unilatéral de la force et l'autoritarisme d'un impérialisme dominant inclus et à l'avant-garde de la crise globale du système, les Etas Unis, leur impact négatif sur les institutions internationales de tentative de régulation, ONU, FMI, Trilatérale, G7, G7, G20.....

La crise rampante de cohérence mondiale, touchée par l'effondrement du « socialisme réel », et la domination forcée de l'impérialisme dominant a en commun un moment clef d'un tournant « définitif » d'une accélération de la crise de cohérence vers un précipice proche : l'intervention de BUSH fils en Irak et la désorganisation mondiale qui a suivi ce tournant et qui va jusqu'aux conséquences profondes de dé-civilisation, et le terrorisme diffus, matériel et moral, frère-ennemi, inculte et atroce d'une domination à la culture profondément malade, mortelle à double sens, en aller retour des causes aux conséquences.

On peut dire que « l'aide » de Bush père à la chute de l'URSS et de son système international et celle de Bush fils à l'éclatement d'une relative, précaire, temporaire cohérence des ressources énergétiques du Moyen Orient et du monde et de toutes les ressources matérielles et morales par contre-coup, ont été des éléments fondamentaux de la crise morale généralisée du monde, s'appuyant sur la crise mondiale du système et ses « remèdes » mortels, l'accélération de l'hyperlibéralisme ou toutes les activités humaines s'achètent et se vendent et ou l'hyper représentativité personnelle finit de détruire la démocratie limitée des révolutions bourgeoises, progrès d'un temps, inadaptées aujourd'hui dont Trump et autres sont les tristes illustrations au paroxysme de la crise économique-civilisationnelle.

L'accomplissement de la démocratie tient à son élargissement à la démocratie de l'homme producteur dont nous sommes encore loin et dont le monde à tendance à l'éloignement au moment où ce besoin devient impérieux.

Certes ce tableau noir n'est pas sans issue possible positive, saine, de développement nouveau de l'humanité. J'en ai dit, à l'instar et l'instigation de la ComEco, dont il est question souvent dans mes articles, ce en quoi une réforme radicale et progressive des systèmes financiers et monétaires pouvait ouvrir une voie à cette santé et ce développement nouveau, à commencer par un système de sécurité d'emploi et de formation vers une société de production d'abondance quantitative et qualitative, de libre activité, de libération progressive du travail contraint.

Il faudra donc que l'humanité, telle qu'elle est, avec les moyens et les outils dont elle dispose, et une immense concertation mondiale de leur utilisation, entame une révolution copernicienne, comme celle sur la rotation apparente du soleil et celle sur la rotation réelle de la terre sur elle-même, concernant ce moyen d'échange qui est comme la langue d'Esopé la meilleure et la pire des choses : l'Argent devenu Capital.

La paix et le développement, nous les voulons et agirons tant qu'il faut et qu'il est possible.

Je renvoie à un article écrit publié dans le N° 11 de « Bulletin Hétérodoxe Très Perso, "La philodu prolo" », octobre 2016 : « De Salvien à aujourd'hui » : mais qu'il faut enfin que contestation et remèdes à la crise soient portés par une conviction, une foi en quelque sorte qui habite puissamment et passionnellement la masse d'une population et remplace la foi passée obsolète

► Crise sociale : nous ne pourrions trouver d'issue à cette maladie tant que règnera la confusion sur sa nature

Oui, notre société est malade et sa maladie a de graves conséquences sur notre vie de tous les jours.

Nous ne pourrions trouver d'issue à cette maladie tant que nous n'aurons pas une conscience claire de la nature de la maladie et d'abord tant que règnera la confusion sur ce qu'est notre société et sa nature, ce qu'est la production des biens nécessaires à la vie, ce qu'est le travail qui permet cette production.

Lors de l'unification des partis ouvriers sociaux-démocrates allemands, et dès cette période, Marx s'alarmait de la confusion entretenue dans ces partis et les graves conséquences qu'elle contenait pour leur action transformatrice de la société.

Il ne s'agissait pas dès lors d'une querelle théologique laïque et de gauche, mais de retrouver ses esprits, rassembler ses idées sur la réalité, au moment où la plus grande confusion y régnait, confusion empêchant de trouver une voie commune, en santé, d'une la poursuite saine, vitale, vivable du processus social.

Malgré des avancées et des progrès, la question reste entière.

Le « programme de Gotha », modèle de confusion en matière d'analyse sociale et de programme politique, sur lequel l'unification des partis ouvriers sociaux-démocrates allemands s'est constituée, en avance sur les autres nations européennes, y compris la France, est une tare dont les partis et mouvement progressistes sont loin d'être sortis.

« La critique du programme de Gotha », adressée par Marx à des responsables de l'époque des partis ouvriers sociaux-démocrates allemands reste d'une actualité, d'une utilité et d'une nécessité criante.

Bien sûr, un texte, de qui que ce soit, ne contient pas en soi la solution miracle à nos maux.

D'autres textes peuvent avoir la même fonction éveilleuse et éducative.

Cependant, de par son contexte, sa brièveté relative, son urgence dans la réponse d'un moment particulier dont nous ne sommes pas sortis, le rendent particulièrement recommandable.

Comme toute réflexion, la réflexion sur les idées de ce texte demande travail collectif et surtout accompagnement par les plus « connaisseurs », y compris en matière de « vocabulaire », de par leur expérience militante ou scientifique, les deux ensemble, auprès de ceux que la vie n'a pas amené à se pencher sur la question, de par les multiples autres occupations qui les ont pris.

Cet accompagnement est urgent. Et s'il semble prétentieux de proposer cet accompagnement, c'est pourtant un devoir pour un parti communiste et ses membres, pour un parti de progrès et de transformation sociale en santé.

Voilà dont ce texte en préambule d'une étude sérieuse réclamant temps et effort, non une étude en soi, mais pour une étude en vue d'agir sur cette maladie sociale sur laquelle ces quelques mots ont débuté.

LE TEXTE SUR CE LIEN :

http://pierreassante.fr/dossier/MARX_GOTHA.pdf

Ce texte de Marx reprend des phrases du Programme de Gotha (en italique au début de chaque argument), et les commente pour préciser et éclaircir un sujet donné.

► Cependant la condition pour qu'un bon cuisinier puisse cuisiner dépend, en dernière instance, de ce qu'il peut avoir dans le frigo.

Crise, économie, paix et développement humain.

Production et développement de l'être social

Certes, « passer au super marché pour remplir le frigo » est un besoin évident pour qui ne veut pas mourir de faim et appartient aux couches moyennes ou basses de la société en matière de revenu.

La question de fond pour remplir le frigo c'est le revenu personnel nécessaire aux achats, alimentaires et tout achat en général. Mais pas seulement. La question première est la production des produits et des biens que nous achetons. S'en préoccuper ne serait pas un luxe...

Le but d'un paysan dans une société agricole marchande majoritaire c'est la production agricole autoconsommée par lui et sa famille. Plus la production agricole en surplus qu'il va vendre pour échanger des produits qu'il ne produit pas avec ceux qui les produisent.

La motivation première dans une société capitaliste marchande et de droit dont le statut majoritaire du producteur des biens est le salariat, ce n'est pas la production, c'est le salaire permettant d'acquérir par l'achat les biens produits.

On comprend la différence de mentalité qui peut habiter l'homme producteur selon le type de société.

Bien sûr il existe aussi la motivation altruiste, esthétique et éthique à produire, indépendamment du mode de production. Mais cette motivation altruiste ne peut « dépasser » celles produites par les conditions historiques, concrètes, du moment, de survie et de développement de la personne dans une société donnée. Du moins jusqu'à présent, c'est-à-dire dans des conditions de production et de conscience dans leur unité, déterminées par le mode de production présent et passé. Pour ce qui est des motivations dans le futur c'est sans doute une question essentielle qui nous est posée.

Pour ceux qui étaient adultes dans les années 1970-80, ils se souviennent des commentaires récurrents des médias, idéologiquement motivés, mais s'appuyant sur des faits, sur la question bien réelle des libertés d'expression et de déplacement dans les pays dits du « socialisme réel » ou « de l'Est ». Les questions de logement, d'études, de recherche, etc. c'était autre chose que le « débat » médiatique n'abordait pas. Ils se souviennent aussi des critiques en matière de motivation au travail dans ces pays et même des efforts des Etats de ces pays pour créer un intéressement financier motivant une meilleure participation à la production.

L'analyse pluridisciplinaire du travail et les chercheurs qui se penchent sur les situations de travail se sont interrogés sur une multitude de questions. La motivation dans le contexte personnel et général des situations de travail fait partie de ces questions et des réponses partielles, en mouvement à ces questions.

Pour un marxiste, je crois, la motivation première sur laquelle peuvent se développer des motivations nouvelles qui peuvent non se substituer à la motivation première, mais prendre le pas quand s'en ouvrent des possibilités, c'est le lien matériel et psychique entre l'activité et la satisfaction des besoins.

Pour simplifier, le chasseur du clan primitif sera d'autant plus motivé à la chasse et au perfectionnement de ses techniques de chasse que la chasse résoudra son problème de faim et au-delà de goût alimentaire.

Pour parcourir tout l'espace des besoins, le chercheur moderne sera motivé par la résolution d'une question scientifique parce que le travail et la pensée que le travail en général développe et particulièrement le travail scientifique et même philosophique lui sera devenu un besoin, l'un motivant l'autre réciproquement.

Mais certes, un élément indispensable peut être handicapé dans un mode de production privilégiant la production de capital pour produire des biens, cet élément handicapé c'est le lien défectueux entre les besoins généraux de production et l'organisation de leur production et l'obligation handicapante de passer par la production de capital pour produire ces biens.

Dans mon enfance et dans toute la période du « socialisme réel », l'exemple de « grands » scientifiques là-bas et ici, ici et là-bas, comme de « grands créateurs » artistiques dont la motivation participait consciemment au progrès général de la société, au libre développement de la société permettant le libre développement de chacun, cet exemple procurait à tort ou à raison des sentiments d'admiration et des envies de copier ces exemples.

Cet exemple touchant (au double sens du terme) à une activité particulière, les sciences, l'art etc. n'est pas limité à ces activités particulières, mais peut être constaté dans toute activité humaine, indépendamment des hiérarchies données aux activités humaines dans une société donnée.

Certes ce type de mimétisme et donc de motivation, tendant à développer les aptitudes et les capacités de la personne, des jeunes en particulier, existe toujours et partout, sans quoi, toute la société se serait effondrée, mais est limité par les conditions d'exercice de leur activité, la production de capital à laquelle elle est asservie.

Le lien entre activité et satisfaction des besoins, du besoin élémentaire au besoin de savoir et au besoin conscient de développement de la conscience, et le type de motivation qui en découle doit être libéré, c'est ma conviction, de la motivation première de besoin de production de capital de notre société capitaliste, mondialisée, numériquement informationnalisée, à son paroxysme ultralibéral de sa marchandisation de toutes les activités humaines et de son hyper-représentativité présidentielle de fin de démocratie bourgeoise, mortellement malade, limitée, ignorante de la démocratie du producteur.

Comment ?

En rompant progressivement, dans la continuité processuelle et les sauts du développement humain, ses causalités et ses inventions, sa volonté et les nécessités, *en rompant, dis-je, et disons-nous, le lien entre production de capital et production des biens.*

En menant jusqu'au bout les capacités du capital à produire des biens et en dépassant les contradictions entre production de capital et production de biens.

Le système d'échange repose aujourd'hui sur l'immense croissance de la mobilité du capital, sa mondialisation, sa numérisation informationnelle, laquelle repose elle-même, en action réciproque sur tous les échelons, du local au mondial, en passant par la cité, les régions, les nations, les zones régionales du monde comme l'Europe, l'immense croissance de la mondialisation du système de création monétaire et sa distribution par le système financiers (1).

Ce n'est pas en cassant cette machine d'échange, comme les canuts auraient cassé les nouveaux métiers à tisser que nous répondrons à nos besoins. C'est en la transformant et en la mettant au service des besoins humains, du développement matériel et moral de l'humanité, quantitativement et qualitativement.

La sécurité de l'emploi et de la formation, assurant une continuité permettant le développement et une reproduction de la vie humaine, fait partie des besoins. Ce qui ne veut pas dire uniformité des activités et des choix d'activité mais création des conditions permettant une infinie diversité et ces choix.

La maîtrise du mouvement du capital dans le sens de placer les investissements réels et symboliques que représente la quantité réelle et symbolique que l'argent contient, passe par une transformation progressive et révolutionnaire du système financier et de la création monétaire dans un premier temps, vers un autre type de production et d'échange ou la mesure sera celle des besoins en fonction de capacités communes mais diverses données, sociales, générales de l'humanité comme personnelles dans cette humanité.

En écrivant cela je pense fortement à Salvien de Marseille.

Lui aussi a connu une fin d'Empire, mais sans le renouvellement en continuité relative des capacités que cet Empire et son mode de production esclavagiste, dans lequel existaient cependant aussi en masse des paysans et citoyens libres, avait créés. Un énorme trou de reconstitution de l'organisation et de forces sociale s'en est suivi.

Nous, nous possédons les conditions de cette continuité, dans tous les domaines, économie, ergologie, anthropologie, écologie, et sciences et techniques attachées à l'unité de ces domaines.

Ce qui nous manque encore, c'est la conscience majoritaire des remèdes à la crise qui menace notre vie, son développement. L'économie marxiste et son développement ont été mis sous le boisseau, car sa connaissance menaçait et menace le système, ceux qui le soutiennent, à notre différence, consciemment et qui en profitent personnellement, mais certes bien mal....

Il est temps qu'un grand mouvement populaire et une organisation d'un grand mouvement populaire remette au centre de la crise et de notre développement humain les remèdes que la pensée économique marxiste et son développement contiennent.

La crise générale, mondiale, c'est-à-dire les effets des contradictions du capital et la menace sur le développement humain n'ont pas comme seul remède l'analyse économique marxiste et les remèdes qu'elle propose.

Cependant la condition pour qu'un bon cuisinier puisse cuisiner dépend, en dernière instance de ce qu'il peut avoir dans le frigo.

La répétition fréquente de mots en particulier dans une même phrase est volontaire.

(1) Très rapidement : Il faudrait faire ici un rappel des conditions de création de la plus-value, relative et absolue, des conditions « concurrentielles » des progrès ou pas de la productivité, un rappel sur la baisse tendancielle du taux de profit sur un objet produit « compensée » un temps pour le capital (contre tendance) dans-par par l'immense augmentation de l'ensemble de la production et du profit global par rapport au profit sur un objet produit, et les activités parasitaires (explosion de la spéculation financière parasitaire) que cette masse de production et de profit ouvrent, enfin un rappel sur la suraccumulation-dévalorisation du capital, les crises cycliques et la crise systémique.

► Une œuvre colossale peut-elle échapper à son temps ?

L'œuvre de Marx et d'Engels n'échappe pas à son temps.

On peut penser à juste titre que des thèmes et des réalités d'aujourd'hui leur ont échappé, dans leur pensée propre, leurs écrits, leurs comportements dans la vie.

De cela même ils étaient parfaitement conscients.

Leur tâche était de répondre à l'état du monde du moment, ce qui ne les a pas empêchés d'être très en avance sur les futurs possibles. Par exemple leur vision de la réalité du matriarcat, alors que se connaissaient alors si peu de choses sur les éléments concrets et du processus humain de ces temps, leur a permis de projeter une société où toutes les dominations issues de la division du travail et « de la première celle entre femmes et hommes » seraient dépassées dans la libre activité du communisme, ses conditions matérielles et morales unies.

Bien sûr nous avons à dépasser le marxisme dans l'état où il existait de leur temps.

Malheureusement cette tâche consiste souvent en une régression, parce que son abord structuraliste actuel, résultante elle-même d'un approfondissement de la division du travail, de son éclatement, de sa croissance-émiettement dans une croissance globalisante non synthétique, dans la dichotomie qu'il représente malgré les approfondissements des champs et des détails séparément et son effet sur la pensée théorique et quotidienne malade du type de production et d'échange qui approfondit exponentiellement cette division du travail et celle du Je et du Nous.

On ne peut nier cependant que les progrès du féminisme par exemple, de l'écologie de même et de l'ergologie in fine, soit une résultante en dernière instance des conditions de production et de reproduction économique de la société où toutes les composantes ont trouvé dans le capitalisme des éléments d'autonomie relative de la personne vis-à-vis de l'ensemble social.

Le rejet de la fonction maternelle est-elle la condition du dépassement des contraintes naturelle par l'organisation sociale, au même titre que le malade et le bien portant voient leur égalité de condition se rapprocher à travers un système de sécurité sociale, d'autant que la maternité n'est pas une maladie, mais jusqu'à aujourd'hui la fonction essentielle positive sans laquelle l'humanité ne se renouvellerait pas et la condition de classe et de genre (1), dans leur interaction, négatives, qui place la porteuse de cette fonction en état de dominée et d'inégalité sociale. Première et fondamentale contradiction de la condition humaine à dépasser socialement, dans une étape achevée du processus d'ontologie de l'être social.

Bien sûr, on connaît les limites de cette autonomie dans le système capitaliste, et plus encore dans son état paroxysmique et ses transformations présentes et son besoin de dépassement.

Les régressions consistent à ne pas lier les progrès de l'autonomie relative de la personne vis-à-vis de l'ensemble social à la transformation-dépassement du système social obsolète dont il est question dans cet essai.

La possibilité effective de l'exercice de toutes les activités humaines par la femme comme par l'homme, par tout le genre humain, est un centre incontournable du libre développement de la personne dans le libre développement de tous, de la société.

(1) j'emploie le terme « de genre » par besoin d'user d'un vocabulaire devenu récemment usuel, bien qu'il me semble peu approprié à la distinction sexuelle corporelle, culturelle et symbolique, le terme de genre étant plus approprié au « genre humain » par exemple. Un choix de terme est souvent lié à la contradiction idéologique qu'il contient.

**Voir aussi « Du clan à la Cité »,
Du surproduit par « l'invention agricole », du Croissant Fertile
du Moyen Orient (~ -10.000 ans) à la survaleur (plus-value du XIXème siècle)
et à la mondialisation capitaliste numériquement informationnalisée, du XXIème siècle.**

Espaces Marx :

<http://www.espaces-marx.net/spip.php?auteur39>

**Pierre Assante
La Madrague de Mont Redon
Octobre 2016
<http://pierre.assante.over-blog.com/>**